Espagne 1936 : quand la Gauche, terrifiée, subissait la barbarie musulmane …

écrit par Antiislam | 2 mars 2020

.

De nos jours la Gauche, sous la figure de l'immigré, pare le musulman de toutes les vertus.

Enfouissant les très nombreux crimes de droit commun, le terrorisme musulman sous les tonnes du « pas d'amalgame ».

On vient de voir un député PCF accompagnant le rappel du crime de Guernica par des « salam aleikum » de bienvenue aux musulmans

https://resistancerepublicaine.com/2020/03/01/80-ans-apres-katyn-qualifier-un-vieux-stalinien-de-salaud-est-il-un-delit/.

.

Les rapports de la Gauche communiste avec l'islam ont été complexes : grande complicité des Bolchéviks avec les musulmans par des appels à la guerre sainte commune, dans l'URSS de 1920.

Mais, en Espagne, quand Franco a mis la barbarie musulmane à son service, avec ses dizaines de milliers de Marocains (Maures) , le ton de la Gauche a été sans ambiguïté.

Cet article universitaire, avec tout le ton politiquement correct d'usage, s'en fait l'écho :

[•••]

Dans les récits « pro-républicains » notamment, certaines mutilations ne concernent que les femmes et sont évoquées en ce sens : les ventres ouverts et les seins coupés. Châtiments sexués, ils sont souvent imputés aux Maures présentés comme les « troupes de choc » employées par l'armée adverse.

[L]*os mercenarios cometieron toda clase de atropellos con las mujeres, especialmente con las de los carabineros.* […] *Unas muchachas de Irún, testigos de todos aquellos horrores, me aseguraron que las llevaban por delante en los combates, por ver si sus compañeros no hacían fuego, tirándolas luego al río Bidasoa, después de maltratarlas arrancándoles las ropas.* […] *Estas mismas muchachas me aseguraron que su sadismo llegó a tal extremo, que en Rentería cortaron las mamas a algunas mujeres e hicieron otros escarnios de menor cuantía, como cortarles el cabello al cero*[49.]

24Cette construction de la figure du Maure « sauvage et criminel » doit être replacée dans le contexte espagnol. María Rosa de Madariaga rappelle que le Maure évoque, dans la mémoire collective espagnole, le couteau et la mort[50].

Ces référents mémoriels fort anciens ont été réactivés par la guerre coloniale du Maroc (1907-1927) et par les événements d'octobre 1934 dans les Asturies[51].

Une « brutalisation » des comportements des soldats semble se produire dans la guerre coloniale, exportée en Espagne par le transfert des acteurs de l'armée africaine.

Caractéristiques de cette « culture de la violence », les mutilations ont marqué les esprits et les mémoires.

On les retrouve d'ailleurs dans les témoignages écrits relatant la répression de l'insurrection minière52.

La guerre civile constituerait donc une sorte de paroxysme des violences physiques touchant tout le territoire espagnol.

Images déformées ? Déformantes ? Dans les processus d'écriture, il s'avère ardu pour l'historien de saisir comment « mythe et réalité se dédoublent à l'infini, se renforçant mutuellement dans les circonstances dramatiques d'une guerre vécue […] dans la peur et la haine de l'autre53 ».

NDLR: Qu'il est difficile à un universitaire poli d'admettre la singularité de la barbarie musulmane en terre chrétienne !

25Les mutilations des corps, durant le conflit de 1936-1939, ont constitué un des éléments des deux arsenaux répressifs.

Cependant, il est extrêmement difficile d'accéder au « réel » à partir de ces récits qui mêlent résurgences mémorielles, imaginaires et idéologisation.

Ils nous renseignent surtout sur le climat de guerre, sur la diabolisation de l'ennemi. Là, plus qu'ailleurs, la question du « témoignage » et de son exploitation s'avère particulièrement délicate.

26Dans les récits dits « républicains » transparaît l'exacerbation des rumeurs et des peurs autour de ces violences de guerre.

Les Maures, troupes d'occupation, personnifient le pillage, les mutilations mais aussi les viols.

Dans l'énonciation de ces atrocités, il reste difficile de définir si les peurs populaires précèdent le processus propagandiste ou si la propagande attise les peurs.

Rappelons que ces hommes ont été exploités par l'armée franquiste comme arme psychologique et comme outil de mise en œuvre de la terreur à l'arrière.

NDLR : On va pleurer ! Les musulmans vus comme des éternels mineurs irresponsables de leurs actes : le discours de la Gauche est constant !

« [L]a colonne Yaguë avait mis 20 jours pour franchir les 400 km qui séparent Algésiras de Badajoz. Il lui fallut un mois pour franchir la même distance de Badajoz à Tolède. […] Et régulièrement il arrivait ceci : sitôt que les Rouges les voyaient arriver, sur toute la ligne c'était un grand cri : « Los Moros ! Vienen los Moros ! Les Maures ! Voici les Maures ! ».

Et ce cri qu'on avait entendu si souvent dans ces mêmes parages, douze siècles plus tôt, étaient immédiatement suivis d'une retraite précipitée[54].

Tremendo pánico cundió en San Roque aquella noche trágica de la llegada de los moros. De aspecto repulsivo, embriagados y azuzados por los fascistas, se lanzaron por las calles, enloquecidos por tanta promesa […] *dando aullidos de fieras en celo* […] *Entraron en todas las casas ; atropellándolo todo violaban a las mocitas… obligaban a ceder a sus lujurias a las casadas jóvenes… Después desaparecían entre risas e insultos, llevándose las ropas, los muebles, las gallinas, los cerdos…*[55].

Dans ces récits, l'équation Maures = viols domine les évocations des violences contre les femmes du camp républicain.

Le viol, arme de guerre et acte systématique accompagnant

jusqu'au symbole la possession d'un territoire[56], singularise la menace qui pèse sur ce collectif sexué.

Les viols commis par les troupes africaines se lisent dans certains récits au travers de l'évocation de « l'enfant de l'ennemi[57] ».

[E]*n Toledo, los moros degollaron a catorce enfermeras al pie de las camas de los heridos y vendían chicas de quince años en pública subasta. Las mujeres de Vitoria han parido una multitud de niños negros, hijos de eritreos, de somalíes y otros patriotas tan castizos como éstos*[58].

S'ils ne sont pas les seuls responsables des violences sexuelles, la sursignification des Maures dénote leur impact singulier dans les représentations des violences de la guerre civile.

Ce peut être aussi le reflet d'une brutalité particulière propre à ces bandes, excitées par les promesses de butin (femmes, argent…).

L'imagerie autour du maure s'entremêle aux faits violents symptomatiques des phases d'occupation de territoires auxquelles ont largement participé ces hommes.

NDLR :la vérité pointe, ENFIN, son nez : et si … il y avait une violence particulière propre à l'islam face à la Chrétienté, fut-elle représentée par des Rouges ?

[•••]

https://journals.openedition.org/mcv/1854